

A bicyclette sur la route du grand-lycée

Lâm Thành Hưng

Le hasard d'une réunion entre cousin(e)s autour d'une table à mon domicile m'amène à vous retrouver à travers le recueil *Le Temps des flamboyants* que m'a envoyé notre président Nguyễn Tât Cuong. Que d'émotions suite à la lecture de ces pages! Le retour de plus de 50 ans en arrière s'impose.

En effet, j'ai commencé à user mon short sur les bancs du petit-lycée vers l'année 1951. A cette époque j'étais à la charge, au sens propre et figuré, de mon grand frère pour le trajet domicile-lycée, c'est à dire que j'étais un poids quotidien sur le porte-bagages de son vélo. Le vélo, un moyen de transport et d'indépendance, l'idée me trottinait dans ma tête pendant l'année de la classe de 7è. Mes vœux pieux étaient exaucés dès la rentrée en classe de 6è car mon grand frère quittait le pays pour ses études supérieures en France, laissant ainsi son vélo au jeune petit lycéen que j'étais. Petit mais fier comme Artaban sur ce grand vélo: fier de jouer l'adulte et fier aussi de passer la barrière petit/grand-lycée Chasseloup-Laubat. On peut enfin jouer dans la cour des grands, c'est le cas de le dire car nous avons deux cours de récréation comme vous le savez tous.

Les faits marquants de ma première année au grand lycée étaient les profs comme M. Ortolli, professeur de français, avec ses grands coups de gueule et M. Champion, la bedaine, qui m'a fait aimer l'histoire et la géographie. Les années passent et je me suis retrouvé en classe de Math élem surbookée car nous étions dans les environs de 40 têtes mâles et 5 têtes femelles. Mes souvenirs de cette année sont à jamais gravés dans mon disque dur et maintenant je vais faire marcher ma tête de lecture sur ce disque. Les têtes femelles ne se mélangeaient jamais avec les têtes mâles dans les places assises dans la classe. Il y avait une chose sûre sur la répartition des places de filles et de garçons dans la classe: les filles se mettaient en évidence au premier rang sur un ou deux bancs et les garçons prenaient les places restantes, par galanterie peut-être? Le premier cours d'histoire et de géographie de notre prof, M. Ponchon, nous laissait un souvenir indélébile. Le cours avançait, le prof exposait son cours, marchait en long en large sur l'estrade, un bras gesticulant, l'autre bras grattant sa braguette pendant toute l'heure du cours. Nous, les garçons, on prenait des notes tout en jetant un coup d'œil vers les filles. Nous observions sur leur visage un virage acido-basique qui passait du jaune hélianthine au rouge congo! La cloche sonnait la récréation tomba à pic pour signaler la fin du cours: ouf, les filles pouvaient revenir à l'état normal.

Un autre prof mérite d'être cité car sa matière ne présentait qu'un faible coefficient au bac: c'est la philo de M. Bourbonneux. Le cours de philo était tellement intéressant que la plupart des têtes mâles du fond de la classe étaient plus attirées par la philosophie pour adultes matérialisée par des revues de type "Play boy" qui passaient de main en main. Malgré tout, notre M. Bourbonneux a une vue perçante comme un lynx et tout de suite il fait marcher son radar en joignant ses deux mains avec les deux index collés pointant vers une tête mâle pour désigner le fautif: "Vous!!! Deux heures de colles pour samedi".

Une question de physique à 1000 piastres pour qui pouvait donner la bonne réponse en 1962: Qu'est ce que c'est qu'un tachymètre? C'était une question posée par M. Michel, prof de physique-chimie de notre classe Math élem en composition de physique-chimie. Je croyais savoir que personne dans la classe n'avait pu donner la bonne réponse à cette question.

Je ne peux pas terminer mes souvenirs sans parler de notre "pince-sans-rire" prof de math, M. Pouvaty, qui nous a formés en nous apprenant les méthodes de raisonnement

cartésien, et les notions de math modernes. En effet, je l'ai rarement vu ni entendu rire ou sourire au lycée. Bien entendu, le cours de math était capital pour une classe de Math élem, on pouvait entendre une mouche voler dans les airs entre deux phrases du raisonnement de M. Pouvatchy: pas de revues ni de roman photos, il fallait gratter, noter le cours sur nos cahiers.

Je termine sur une note de satisfaction personnelle à propos de mon vélo qui m'a beaucoup servi durant les années du lycée. En effet, mon parcours quotidien en vélo pour me rendre au lycée et rentrer à la maison passait par le jardin botanique qu'on appelait "Jardin Bờ Rô" puis "Jardin Tao Đàn". A cette époque, les vélos étaient autorisés à traverser ce jardin par les petits sentiers ombragés, agréables par saison sèche. Quelle fraîcheur après deux heures de "compo" dans la salle de classe surchauffée et un petit parcours sous le soleil avant d'arriver dans ce jardin. Et pour fêter ma "compo" que j'avais le sentiment d'avoir réussie, je commandais un grand verre de glace au durian saupoudrée de cacahuètes pilées à la sortie du "Jardin Bờ Rô", glace que je dégustais assis sur le vélo, un pied sur une pédale et l'autre pied appuyé contre la roue du tricycle du marchand de glace. Un délice quand il faisait chaud !!!

Lâm Thanh Hùng (promo 62)